

» guérir les malades (pièce connue sous le nom de *cent florins*, parce que » Rembrandt la vendoit ce prix-là, même de son vivant) prouve décidément que cette manière est susceptible du fini le plus flatteur. Il feroit encore à souhaiter que ce célèbre Artiste se fut appliqué à varier ses productions ; les objets, déjà si séduisants par le charme de son clair-obscur, en eussent été mieux caractérisés. Enfin, Rembrandt ne connaît point l'élegance du *Dessin* ; fils d'un artisan, il modéla ses pensées sur les objets qui meubloient sa chaumière ; trop heureux s'il eût adhéré aux idées judicieuses de son propre pere ; » l'adjectif *propre* est sur le compte des Encyclopédistes qui ont jugé à propos de l'ajouter, fans qu'on se fache pourquoi ; car il est toujours sous-entendu, & sur-tout du tems de Rembrandt ou les peres *ad honores* étoient assez rares : reprenons, » qui remarquaient en lui avec plaisir un esprit au dessus de son âge, l'envoya étudier à Leyde ; mais il ne faut pas profer de ce tems précieux où l'éducation pouvoit si bien corriger le vice du terrain ; son goût feroit devenu infiniment délicat, correct ; enfin confidant son art tous un autre coup d'œil, il l'auroit embelli comme l'*Albane* des dépoüilles de la Littérature. » Il est à remarquer ici que ces Meilleurs, pour donner un jugement de leur façon, se sont éloignés totalement du texte où je cite *Raphael & Poussin* comme de grands Peintres qui ont puisé des choses sublimes dans leurs connoissances littéraires. On auroit toutefois des remerciements à faire à ces Meilleurs, s'ils pouvoient prouver ce qu'ils avancent sur l'*Albane* qui, à la vérité, est un Peintre aimable pour son coloris & les graces qu'il a répandues dans ses ouvrages, où regne la galanterie ; on fçait qu'il a beaucoup travaillé après les Métamorphoses. Mais cela ne constitue pas le Littératuré. Puisque les Encyclopédistes vouloient absolument nommer un autre Peintre, que ne citoient-ils *Augustin Carache*, l'un des maîtres de l'Ecole où l'*Albane* s'étoit formé ? C'étoit en même tems un grand Peintre & un savant qui leur mettront à profit la Littérature. Son frère *Annibal* se trouva bien de ses conseils. lorsque celui-ci peignit *Venus avec Anchise*, ce fut *Augustin* qui lui dicta cette épigraphie ingénue, *genus unde Latinum*, afin qu'on ne prît pas ce sujet pour celui de *Mars & de Venus*. Ce trait historique est bien propre à faire voir l'usage heureux qu'un Peintre Littératuré peut faire de l'étude des bons Auteurs. On en pourroit citer beaucoup d'autres ; mais celui-ci donne assez à connaître ce que j'ai voulu dire dans mon Discours sur dépouilles de la Littérature.

Si ces réflexions peuvent servir aux auteurs Encyclopédistes pour rétablir leur Extrait, je me préterai volontiers à rajouter d'autres articles qui se trouvent compris dans le mot GRAVEUR. Ils auroient pû l'abréger, en ne parlant que des plus distingués dans cet art, dont ils auroient trouvé également le jugement (qu'on peut en porter avec les connoisseurs) dans la même Dissertation où ils ont puisé ce qu'il a rapporté ci-dessus.

Dans un Dictionnaire Encyclopédique, on doit ménager les espaces & produire les choses ; on y cherche moins l'histoire des Graveurs que des jugemens raisonnés sur les ouvrages de ceux qui se font le plus illustrés dans tous les genres. C'est par là qu'un ouvrage de cette espèce devient utile à qui cherche à se former ; mais il y a loin du Dictionnaire Encyclopédique à l'Encyclopédie.

A l'article de Gérard Audran, pour exprimer le mérite de ses Estampes qui représentent les batailles d'*Alexandre*, ces Meilleurs emploient l'épithète *magnifique* qui, par parenthèse, se trouve très-déplacée dans ce sens, puisqu'elle ne peut exprimer la beauté avec laquelle la magnificence a quelque incompatibilité dans les Arts. Il eût été plus simple de dire *ses belles estampes* ; je sens bien que l'expression est commune ; mais qu'importe ! Elle est vraie. Les Encyclopédistes veulent-ils nous étonner ou nous éclairer ?

Au sujet d'André Mantegna, ces Meilleurs n'auroient pas mal fait de mettre un petit commentaire à cette phrase. » Il s'est couvert de gloire » re pour l'invention ou la perfection de la gravure au burin pour ses estampes. »

Le sentiment de ces Meilleurs sur Marc-Antoine feroit exact, s'ils s'étoient contentés de le louer sur la correction de son *Dessin* ; ils auroient

pû se dispenser d'ajouter » que la douceur & le charme de son burin » feront toujours rechercher ses estampes. » Il est aisé de sentir combien cette louange est déplacée pour peu qu'on veuille comparer ses ouvrages avec ceux d'un Artiste médiocrement habile à manier le burin.

Voici encore un autre lambeau de ma dissertation. C'est en parlant de *Singuerre* ; ces Meilleurs suivent le texte mot à mot. » Cet essai donna l'ètre à la gravure. Foible entre ses mains, puisque les Arts font tout à peine des ténèbres épaissees où l'ignorance les aïoit laïfées plus de mille ans ensévelis, la découverte de *Marco* ne reçut qu'un accroissement infinissable de *Baldini*, Orfevre de la même ville de Florence, à qui notre Artiste l'avoit communiquée. Il falloit un Peintre pour l'améliorer ; car si l'heureux génie de la Peinture n'inspire le Graveur, en vain s'efforce-t-il d'y réussir. Cet art parut donc avec avantage dans les morceaux qui furent gravés alors par André Mantegna, dont nous avons parlé tout à l'heure. »

La manière dont les Encyclopédistes apprécient les ouvrages de Mellan mérite quelques observations. Ils nous retiennent la tête du Christ que ce Graveur a faite avec une feule taïle qui commence par le bout du nez, & tournant sur elle-même, par ses différents renflements exprime le caractère de cette tête ; il paroit, suivant ces Meilleurs, que cet ouvrage mérite d'être plus admiré que les autres du même maître ; & par qui, pourroit-on leur demander ? On convient qu'il y a quelque intelligence ; cependant, à dire vrai, il seroit fâcheux pour la réputation du Graveur qu'il n'eût pas fait d'autres ouvrages que celui-là, qui fatigue plus les yeux qu'il ne satisfait le goût. Ce n'est-là qu'un tour de force qui peut amuser ceux qui cherchent l'extraordinaire préférablement au vrai talent.

Ces Meilleurs, en disant que Mellan fut choisi pour graver les figures antiques du Cabinet du Roi, ajoutent que » sa manière réussit parfaitement dans ces sortes d'ouvrages. » Un connoisseur n'imagineoit sûrement jamais la raison qu'ils en alléguent. » C'est, suivant les Encyclopédistes, parce qu'êtant tout d'une couleur, il s'accommode bien de l'uniformité de sa manière, laquelle n'étais point croisée, conserve une blancheur convenable au marbre. » Mais n'est-il pas nécessaire que la Gravure imite les ombres que la lumière produit sur des statues de marbre pour en exprimer le relief ? Dans ce cas, la blancheur de la matière court grand risque d'être ternie. Je connois même tels Graveurs qui se plairoient à la charger impitoyablement de noir, & qui font si encrées que, malgré les raisons solides dont ces Meilleurs appuient leur sentiment, ils croiroient encore avoir bien fait.

J'allais finir de crainte de vous emmener, Monsieur, lorsqu'en quittant Mellan, le beau frêre de Nanteuil s'est offert à ma vue. Le voici : il ne vous coûtera rien plus qu'à moi ; les Encyclopédistes en font la galerie au Public. Ils l'exposent ainsi : » Nanteuil, après avoir peint Louis XIV en tantel, le grava aussi grand que nature ; ce qui n'avoit point encore été tenté par personne avec succès. Jusques-là il avoit été préféré que impossible aux plus habiles Graveurs de bien représenter, avec le feul blanc du papier & le feul noir de l'encre, toutes les autres couleurs qu'ils demandaient un portrait lorsqu'il est en grand, car, lorsqu'il est en petit, l'imagination de celui qui le regarde y supplée. Cependant, dans le portrait du Roi par Nanteuil, la couleur naturelle du teint, le vermeil des joues & le rouge des lèvres, y est marqué, au lieu que, dans les portraits de cette même grandeur, faits pour la plupart des autres Artistes, le teint paroit plombé, les joues livides & les lèvres violettes ; en sorte qu'on croit voir plutôt des hommes noyés que des hommes vivans. » Représenter, avec le feul blanc du papier & le feul noir de l'encre, toutes les couleurs naturelles du teint, le vermeil des joues, & le rouge des lèvres : en vérité, on ne fçairoit trop louer ces Meilleurs sur la force de leur imagination qui leur fait voir de si belles choses. Quel dommage qu'on ne puise atteindre à ce degré d'exafe, pour sentir tout le prix de cette estampe qui ne paroit aux yeux grossiers des connoisseurs, qu'une estampe ordinaire ! Ces connoisseurs estiment cependant Nanteuil ; mais je doute fort qu'ils goutent la réflexion de Meilleurs les Encyclopédistes.



